

Les nouvelles qui nous arrivent tous les jours du théâtre de la guerre sont si contradictoires que nous n'osons les faire connaître. Nous préférons attendre un engagement décisif, ou, au moins, ayant un caractère plus sérieux que ceux que l'on signale. En attendant, nous allons faire connaître à nos lecteurs les traitements que subissent les prisonniers de guerre du Sud, dans les prisons du Nord. Ils sont au-delà de 50,000. Ils reçoivent des rations de famine, c'est-à-dire, qu'ils sont souvent réduits à manger des rats, des chiens, de la viande pourrie, et autres détritiques ramassés dans les ordures. C'est bien pénible ! cependant c'est un fait bien constaté que les prisons regorgent d'hommes soumis aux tortures d'une faim continuelle ; à qui on refuse tout secours du dehors, et qui ne peuvent même pas acheter avec leur argent, la nourriture nécessaire pour ne pas mourir d'inanition. Ils ne sont pas dans un meilleur état sous le rapport du chauffage et du vêtement. Pendant l'hiver un grand nombre est mort de froid, dans les cellules, et autres lieux de détention.

A Rome, après l'encyclique et la brochure de Mgr. Dupanloup, la grosse question du moment est le conflit entre l'Empereur Maximilien et Mgr. Meglia.

Sans que les habitants du Mexique le demandent, on veut introduire chez eux les lois, les principes et l'esprit français. Pourtant, la meilleure politique serait, ce semble, de ne pas les leur imposer.

On s'en souvient, lors de son passage à Rome, le nouvel Empereur présenta au Pape, qui les agréa en principes, les bases d'un concordat, et Mgr. Meglia partit pour la capitale du nouvel empire, avec pouvoir de les prendre pour point de départ des négociations. Mais lorsqu'il s'est agit de régler, on lui a présenté un projet tout différent du premier ; ou si vous l'aimez mieux, une seconde édition du premier, revue, corrigée à Paris.

La base des négociations étant déplacée, et les conditions nouvelles étant tout-à-fait inacceptables, le prélat a répondu que ses instructions n'allaient pas jusque là.

Le Souverain Pontife, instruit de cet artifice, a depuis écrit une lettre au nouvel Empereur du Mexique pour l'adjurer de revenir sur ses pas.

Depuis, l'épiscopat mexicain a adressé à l'Empereur une protestation contre la solution donnée à la question des biens ecclésiastiques. Un prochain avenir nous dira si on doit compter sur la stabilité du nouvel état de choses, car si Maximilien établit son trône sur l'injustice et la spoliation des biens de l'Église, il le verra bientôt chancelant sur ses bases.

Nous lisons dans le *Bien Public* de Gand que le Dr. Cliflard, évêque catholique de Clifton, va être créé Cardinal, et que l'évêque Errington va succéder au Cardinal Wiseman, dont nous annoncions dernièrement la mort, sur le siège épiscopal de Westminster.

Le Souverain Pontife jouit toujours d'une excellente santé, malgré les obstacles que la révolution et l'enfer lui suscitent tous les jours.

P. S.—D'après une dépêche de Montréal, le Juge Smith a déchargé les *raiders* de St. Alban, considérant leurs actes comme ceux de belligérants ; mais ils ont été arrêtés aussitôt pour violation des lois de neutralité.

La Colonisation.

Rapport de M. Boucher de La Bruyère, Inspecteur des Agences, à l'Hon. M. J. C. Chapais, C. T. P.

La colonisation du Bas-Canada se trouvant maintenant placée sous votre contrôle, j'ai l'honneur de vous faire rapport sur les travaux exécutés sous ma direction, dans les chemins de colonisation, pendant l'année 1864.

Je suis heureux de dire que la balance des sommes affectées pour cet objet par la législature, dans l'automne de 1863, et qui n'avait pu être employée à cause de l'époque très avancée de la saison à laquelle cet octroi avait eu lieu, et la somme de \$50,000 allouée le printemps dernier, m'ont permis d'ouvrir, durant cette année, 117½ milles de chemin. De cette étendue, 47 milles et 13 arpents, ainsi que 106 milles et 25½ arpents ouverts antérieurement, ont été parachevés, formant un total de 150 milles et 10½ arpents de chemin complété, en 1864.

Il a été construit des ponts dont le pavage réuni mesure 7721 pieds, et 5 milles et 18½ arpents de pontage ou facinage.

Outre ces travaux, 82 milles et 26 arpents d'anciens chemins ont été réparés ou améliorés.

La somme qui a été employée à ces divers travaux est de \$53,979.23.

Si l'on considère, néanmoins, les besoins nombreux qui se font impérieusement sentir d'une extrémité à l'autre du pays, les demandes sans cesse répétées des colons pour l'ouverture des nouveaux chemins ; et l'émigration de nos compatriotes qui, depuis le commencement de la guerre américaine, a pris des proportions alarmantes, l'octroi des dernières années a été insuffisant, quelque grand bien qu'il ait produit.

Il est inutile pour moi de remarquer que l'ouverture de chemins à travers la forêt peut seule engager le trop plein de la population des anciennes paroisses à se répandre sur les nouvelles terres, et à ouvrir un vaste champ à l'exploitation agricole. Lorsque l'on a vu et que l'on voit encore des Canadiens pénétrer hardiment dans le bois, à des distances considérables, pour commencer un défrichement, attirés qu'ils sont par la beauté du sol et par cet instinct particulier qui leur fait préférer les misères du défricheur aux promesses trompeuses de l'étranger, ça ne peut qu'induire le gouvernement à ouvrir des voies nouvelles de communication, afin de diminuer les misères inhérentes à la vie du pionnier, et lui aider à supporter le fardeau de son lourd travail, en facilitant le transport de ses denrées et lui donnant l'espérance d'acquiescer bientôt une honnête aisance.

On l'a dit bien souvent, l'agriculture est la base de notre prospérité. Puisqu'il en est ainsi et que la classe des cultivateurs est la plus nombreuse et la plus importante, il est donc urgent et juste qu'on la favorise par tous les moyens possibles et légitimes.

La classe commerçante, quoique bien moins nombreuse, a, dans plusieurs occasions, été favorisée au détriment même de la colonisation de nos terres incultes. Loïn de moi la pensée de vouloir dire que ce favoritisme n'ait point produit de grands résultats pour le pays ; au contraire, tous ont profité largement des sommes destinées à améliorer nos voies de communication par eau et par chemin de fer ; mais le commerce ne peut que gagner à l'encouragement donné à l'agriculture, et tous deux, loin de se